

La voix des Muses

Une nouvelle dans les Royaumes Crépusculaires

La mort a frappé. Une fois encore je l'emporte. Mes ennemis gisent dans leur sang encore chaud, le regard vide, si ce n'est le relent de terreur que ma vue leur a inspiré. "Inspiré", voilà un mot plein d'ironie... Il fut un temps où j'étais un Inspiré, où j'œuvrais pour l'harmonie et le réveil des Muses. J'étais même respecté de mes pairs, on disait de moi que j'étais sur la bonne voie pour devenir un génie. Mais voilà, toutes les batailles, les intrigues, tout le sang versé a eu raison de ma volonté. Peu à peu j'ai glissé vers l'Ennemi, de manière irréversible.

Et puis je l'ai rencontrée, elle était là, pleurant sur le corps de son père. Douce comme l'aube, déversant des torrents de larmes qui m'ont rappelé ceux que l'on voit dans ma Marche Modéhenne natale. Ses boucles rousses donnaient à son visage un air poupon qui fit fondre la haine qui courait dans mon cœur. Elle ne m'avait pas remarqué, et plutôt que de me faire connaître comme l'assassin de sa famille, j'intervins comme un sauveur...

Rapidement, nous devînmes inséparables. Je remplaçais ses parents, et elle faisait abstraction de mes laideurs, des vers qui couraient sous ma peau, de mes cheveux gris et des rides qui courraient sur mon front. Je n'avais que trente et un ans, pourtant, j'avais l'air de son grand père, si du moins je n'avais pas été du peuple de l'été, du peuple ogre, vaillant, mais souvent rejeté.

J'ai alors laissé tomber les armes. Nous avons parcouru l'harmonde, gagnant notre pitence grâce à sa voix extraordinaire. Elle était capable de chanter pendant des heures. Son auditoire, immanquablement, fondait en larmes devant la toute beauté de ses mélodées. La langue n'avait rien à voir, c'est la musique qui touchait les cœurs.

Bref, nous avons voyagé, beaucoup, et loin. Il n'y a pas un Royaume que nous n'ayons vu. Nous sommes même allé à Bokkor, bien que cette étape ait été de courte durée, car les gens de là-bas se sont révélés moins sensibles encore qu'un minotaure dans les glaciers des Parages.

Le temps passait, elle était une femme maintenant, une des plus belles qu'il m'ait été donné de voir. Elle aurait pu entrer dans la légende comme les licornes ou les dryades. Mais si cette beauté pouvait être ressentie comme un don de la nature, elle ne tarda pas à nous attirer des ennuis. Tous les hommes que nous croisions étaient irrésistiblement attirés par elle, certains nobles irent même jusqu'à proposer des kilos d'or pour pouvoir goûter au miel de cette fleur. Mais rien n'y faisait. Elle ne voulait pas de ces hommes. Il semblait même qu'elle ne voulait aucun homme, et pas de moi, évidemment.

Bientôt, notre réputation, enfin, sa réputation, nous précéda, et des dizaines de personnes se pressaient pour écouter "la jeune fille rousse" chanter. Nous fûmes souvent invités dans les demeures des puissants pour faire profiter la cour de ces moments enchanteurs.

Et c'est cet engouement de la noblesse qui fit de moi le monstre que je suis aujourd'hui... Mais j'entends au loin des cavaliers qui approchent, je raconterai donc la suite une autre fois

Voilà, je suis à l'abri. Les cavaliers sont passés sans me voir, je vais pouvoir poursuivre mon histoire.

Je disais donc que c'est l'engouement des nobles pour la voix de mon "enfant" qui allait faire de moi le monstre que je suis devenu. Voilà ce qui s'est passé.

C'était l'été, et alors que nous cheminions sous le soleil urguemand, un cavalier vint à notre rencontre. Il arborait fièrement les couleurs de la baronnie Fargonne toute proche. Il nous tendit un message, sans une parole, et s'en retourna aussitôt.

Elle lut le message: nous étions invités par le baron à donner une représentation pour les 12 ans de sa plus jeune fille. Nous serions le clou d'un spectacle qui se donnerait dans les jardins du manoir. Nos bourses étant loin d'être remplies, nous prîmes directement la direction de la baronnie, préparant déjà les chansons qu'elle allait entonner pour la plus grande joie d'une audience en proie aux émotions les plus intenses.

La foule présente était chamarrée. Il y avait des représentants des trois saisons bénies des Muses parmi les nombreux humains. Je n'aurais jamais cru rencontrer autant de saisonniers dans une baronnie d'Urguemand, le baron devait être un homme charmant. Il y avait en outre de nombreux groupes de personnes visiblement habitués aux voyages et à l'usage des armes et de la magie. Je sais aujourd'hui qu'il s'agissait de compagnies d'Inspirés.

La journée fut une merveille, acrobates, saltimbanques, danseuses keshites, comédiens, tous comptaient parmi les meilleurs, et le spectacle était exceptionnel. Vint alors le tour de la femme que, finalement, je dois bien l'avouer, j'aimais profondément.

Les premières minutes furent enchanteresses, l'effet était encore plus saisissant qu'à l'habitude. Les larmes coulaient le long des joues des spectateurs, et j'ai même surpris des nains ou des minotaures succomber aux voluptés des notes. Et puis, le drame a frappé, sauvagement, comme une bête surgie des fourrés et qui massacre les voyageurs avant qu'ils n'aient pu sortir leurs lames. Les drakoniens ont surgi par dizaines, aidés de créatures plus hideuses les unes que les autres. Le nombre d'inspirés présent fit durer le combat pendant de longues minutes, mais rien n'y fit, la défaite était inévitable. Plutôt que de combattre, j'ai pris ma chanteuse sous le bras et j'ai couru, en évitant les combats. Les scènes qui se présentaient sous mes yeux étaient atroces. Des créatures faites de morceaux de corps humains et saisonniers assemblés combattaient des inspirés que l'ardeur de la flamme ne sauvait pas. Les drakoniens, en proie à une rare sauvagerie dévoraient leurs victimes. Le baron était parmi les premiers morts, et sa fille, aux

premières loges pour le spectacle, fut la première à subir les assauts d'un chevalier en armure noire qui empestait la corruption, le vice et la perfidie.

Ensemble, nous avons couru, pendant des kilomètres, avant de nous arrêter et de déverser à nos pieds les mets du banquet que notre coeur soulevé ne pouvait plus soutenir. Nous sommes restés là jusqu'au lendemain, hantés par les visions des êtres agonisants, des flammes d'inspirés soufflées, des enfants torturés, des créatures improbables, pantins de chair au regard haineux, drakoniens et masquards. Combien de flammes ont été perdues ce jour là, je ne saurais le dire, mais ce fut une victoire éclatante pour l'Ennemi.

Elle ne fut plus jamais la même. Pendant plus d'une semaine, nous nous sommes réfugiés dans la forêt où nous vivions du produit de ma chasse ou de sa cueillette. Puis, nous avons repris la route, sans un mot.

Elle chantait toujours, et elle était toujours exceptionnelle, mais elle avait perdu le petit plus qui bouleversait son audience.

Mais je suis fatigué. Si vous me le permettez, je vais m'allonger, et si vous êtes toujours là au matin, je vous raconterai la fin de mon histoire.

Tu es toujours là, l'ami? Très bien, alors prends cette tasse de thé et écoute la dernière partie de mon histoire...

Nous reprenons donc deux ou trois semaines après le massacre de la baronnie de Fargonne. Elle et moi arpentons toujours Urguemand, en tentant d'oublier les images sordides qui hantent nos songes.

C'est à ce moment qu'une seconde invitation nous fut remise. Elle annonçait que la baronne Missiarak souhaitait célébrer ses cinquièmes noces, et que nous serions les bienvenus pour distraire les convives.

Et le terrible scénario se répéta. Je sais aujourd'hui qu'une dizaine d'inspirés étaient présents lors de la fête. Et qu'ils avaient pris d'énormes précautions magiques pour éviter tout faux pas lors du mariage. Et pourtant, les Drakoniens et les Masquards ont encore frappé ce jour là, de la même horrible et sanglante manière. Une fois encore j'ai couru à travers les chairs mutilées, les cris étranglés, les flammes soufflées.

Mais, alors que nous pleurions, enlacés, en attendant une rédemption de nos âmes qui ne viendrait jamais, trois personnes s'approchèrent. Je les reconnus directement: il s'agissait de trois des Inspirés qui assistaient aux noces de la baronne. Le minotaure, le farfadet et l'humain étaient couverts de sang, bourrus, fatigués, et une étrange lueur dans les yeux.

Je n'ai qu'un vague souvenir de leur discours, mais il tenait en ceci: j'étais un serviteur de l'ennemi, la preuve en étant les marques de la perfidie que j'arborais, et mon oeuvre était de repérer les inspirés, et d'ensuite appeler les hordes du Masque grâce au chant de l'innocente jeune fille que j'avais trompé et corrompu. A cause de nous, leurs amis étaient morts, et de nombreuses flammes avaient été soit perdues, soit corrompues.

Le combat s'engagea ensuite. D'un coup de hache, le minotaure trancha la tête de la jeune fille, qui n'avait pas bougé, voyant sans doute la mort comme une délivrance.

Dès ce moment, la haine s'est réveillée dans mon coeur, et bondissant sur l'humain, je lui arrachai son épée avant de la lui planter dans les entrailles. La vision de ses intestins se déversant sur ses pieds me rappela mes instincts de combattant, et je fis face au minotaure et au farfadet, qui n'en revenaient pas. Ils n'avaient pas compté sur la puissance de ma flamme, même noircie. Notre bataille fut brutale, et de courte durée. J'en garde aujourd'hui encore les cicatrices que tu peux voir sur mon visage. Le minotaure m'a donné du fil à retordre, mais son squelette est maintenant recouvert des feuilles mortes de la forêt.

J'ai laissé là les quatre cadavres, et j'ai fui. Les inspirés étaient la cause de mon malheur. Ils avaient anéanti la seule raison qui me restait sur ce monde. La seule chose qui m'avait enlevé aux griffes de l'ennemi, qui avait fait de moi un homme heureux. Pourquoi sont-ils si aveuglés par leur lutte. Les sacrifices ne sont que des détails pour eux. Ils croient que leur mission sacrée leur donne le droit d'éliminer tout qui leur semble du mauvais côté. Ils sont bornés, et sourds aux vraies suppliques de l'harmonde. Une chose est sûre, avec des héros pareils, le Masque est sur la voie de la victoire.

Depuis, j'ai délaissé la lutte, que ce soit dans un camp ou un autre. Mais quand ma route me conduit face à un porteur de flamme, claire ou obscurcie, je me fais un malin plaisir de l'éliminer, et de faire en sorte que son agonie soit longue, pour qu'il comprenne combien j'ai souffert moi-même de la stupidité de leur combat.

Voilà, tu sais tout du pourquoi j'ai éliminé tes amis, parce qu'ils étaient inspirés. Pourquoi je t'ai épargné? Sans doute parce que ton visage ranime en moi des souvenirs que j'avais espéré effacés. Tu es encore jeune, et tu es belle, tu devrais changer de route, et ouvrir les yeux à l'harmonde...

Etienne Goos